

Shana Keers

Hot
EXPERIENCES

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-4892-4

© Shana Keers

Crédits photos :

* couverture : Depositphotos | photographie.eu (169512984)

* vecteurs mise en page : 123fr.com | Vectorknight (81035039)

Depositphotos | orfeev (51178157)

Design couverture : Nathalie Machado

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Avertissement : cette œuvre comporte des scènes érotiques dépeintes dans un langage adulte. Elle vise un public averti et ne convient donc pas aux mineurs. L'auteure décline toute responsabilité dans le cas où cette histoire serait lue par un public trop jeune.

BIOGRAPHIE

Shana Keers est née en 1971 dans un village du Limousin. Avec des parents libraires, elle grandit entourée de livres et très vite, elle se passionne pour la lecture, mais ce n'est que tardivement qu'elle ressent l'envie de coucher sur papier les scénarios qui trottent dans sa tête.

En premier lieu, elle propose ses histoires sur la plateforme Wattpad. Puis repérée par une maison d'édition, elle se lance dans l'aventure.

C'est une révélation et les lecteurs sont au rendez-vous.

Après près de deux ans dans l'édition traditionnelle et deux sagas publiées (*LIVE TO LOVE* et *IMMORALITÉ*), elle choisit de se lancer, seule, dans l'autopublication de ses ouvrages et la réédition de ses premiers romans.

Aujourd'hui, elle vit toujours à la campagne et se consacre à temps plein à sa passion, entourée de son mari, de ses trois enfants et d'une ribambelle d'animaux domestiques.

Tous les liens pour contacter l'auteure sont indiqués à la fin de l'ouvrage.

A stylized, handwritten-style logo for the author Shana Keers. The word 'Shana' is written in a cursive script above a large, bold, stylized letter 'K'. The word 'Keers' is written in a smaller, cursive script below the 'K'.

NOTE IMPORTANTE DE L'AUTEURE

Hot Experiences est un tome intermédiaire à Night Experiences, son intrigue débute donc au milieu de celle de Night Experiences avec les mêmes protagonistes et dans les mêmes lieux.

Pour une bonne compréhension de Hot Experiences, il est donc IMPÉRATIF de lire Night Experiences avant de vous lancer dans la lecture de celui-ci.

Dans le chapitre 1, vous retrouvez Douglas, Tim et Moon, le jour de l'emménagement de Tarah...

Chapitre 1



Douglas

Mon frère et Moon sont assis en face de moi, sur le canapé le plus proche du billard. Depuis qu'ils sont entrés en même temps dans mon appartement, ils me sourient comme des cons sans dire un mot et ça commence à me gonfler.

— Vous avez fini de me regarder comme si j'étais un débile mental ?

— Cheveux hirsutes, œil qui pétille... C'est pas de notre faute si tu as une tête d'après baise, frangin. Puisque t'as pas pu attendre ce soir pour tester ta piaule, qu'est-ce que tu attends pour nous raconter ?

Je lâche un long soupir désespéré. Si au contact de Tarah, je change de jour en jour, Tim reste en recherche perpétuelle d'un scoop bien vicelard, comme lorsque nous étions ados. Seulement, il va devoir prendre du plomb dans la cervelle.

— Je gêne peut-être ? intervient la blonde en arquant un sourcil moqueur.

Je ne réponds ni à l'un ni à l'autre. Tarah est sous la douche depuis longtemps, elle peut entrer dans le séjour à tout moment et elle déteste qu'on parle de cul ouvertement. Je ne vais pas risquer de pourrir l'ambiance aujourd'hui, juste parce que ces deux loustics sont trop curieux.

— T'as l'intention de mettre en application ton test collectif de l'autre fois ? demande mon frère en suivant mon regard dirigé vers la porte du couloir.

— Hein ?

— Ben oui, quoi ! Le truc à la con que tu nous as proposé quand on a bouffé chez toi tous ensemble : avoir un peu de conversation, parler d'autre chose que de cul...

— En plein dans le mille.

Quelquefois, il comprend vite !

— Oh merde, Moon ! s'exclame Tim, goguenard. Y'a plus rien à tirer de mon frangin. On aurait dû se ramener une demi-heure plus tôt pour avoir des infos. Avec un peu de bol, Tarah et lui auraient été trop occupés pour nous entendre arriver.

Ils partent tous les deux d'un même rire sonore et moi, je souffle plus fort. S'ils croient me détendre avec leurs conneries, ils se gourdent de technique. Tout ce qu'ils vont réussir à faire, c'est à me gonfler alors que j'étais de bonne humeur.

Mon frère prend ses aises chez moi depuis quelque temps et il va falloir qu'il se calme. Premier truc à faire : récupérer mes clés pour qu'il ne se pointe plus à l'improviste.

Je tends une paume dans sa direction, mais alors que je m'apprête à ouvrir la bouche, la poignée de la porte du couloir grince et Tarah apparaît, un large sourire aux lèvres. Elle a enfilé un jean et un long pull qui lui cache les fesses, elle a choisi la discrétion pour sa balade en ville et tant mieux. Les pervers n'auront qu'à reluquer Moon qui, elle, a mis une des robes sexy qu'elle porte souvent au club.

— Eh bien, j'ai failli attendre, se moque la blonde en bondissant du canapé. Tu n'as pas oublié qu'il fallait qu'on passe chercher Alice ?

— Non, bien sûr que non.

Vu la tête de Tarah, elle avait zappé et je me marre en silence. Son ancienne coloc' n'est plus sa priorité et ça me convient. Cette fille ne m'a rien fait, mais elle ne me plaît pas beaucoup.

— Allez zou ! termine la blonde en saisissant son sac.

— Clés ! Et vite !

Je ne lâche pas l'affaire, mon frangin s'est levé lui aussi et il ne quittera pas mon appart' en douce avant de m'avoir filé mes clés.

Tarah nous regarde tour à tour, incrédule, et me voilà obligé de me justifier :

— Snyder junior a la manie de se pointer ici sans frapper, grommelé-je, mes nerfs commençant à s'échauffer. Donc, comme je n'ai pas l'intention qu'il te trouve à poil au milieu du salon, je récupère mon trousseau.

— J'aimais bien l'idée, moi, renchérit Tim toujours aussi moqueur.

— Allez, balance mes clés ! Tu es *persona non grata*¹ à compter de ce jour, si tu ne t'annonces pas avant d'entrer.

Devant mes grognements à répétition et l'ambiance qui commence à s'alourdir, Moon cesse de rire. Elle chope la manche de Tarah et la pousse vers la sortie sans dire un mot. Quant à Tim, il fourre le trousseau dans mes mains et attend que les filles disparaissent pour s'adresser de nouveau à moi :

— Tu manques d'humour, frangin. Tu penses encore à l'irruption de Sab, c'est ça ? Putain ! J'ai les boules de m'être barré avant qu'elle se ramène celle-là. J'aurais bien voulu l'avoir en face de moi pour lui cracher ses quatre vérités. Tu ne sais toujours pas comment elle a su que tu avais une meuf ?

Je gamberge depuis trois jours dans l'espoir de trouver qui a pu la rencarder. Je n'ai aucune piste sérieuse et plus envie de me pourrir le cerveau, merde !

¹ du latin signifiant littéralement « personne n'étant pas la bienvenue dans un pays »

— Je m'en balance. Sab, c'est du passé. Elle a voulu faire sa maligne et ça n'a pas pris. T'as pas plus intéressant que de me parler d'elle sans déconner ?

Je suis mon frère jusqu'à la cuisine. Il saisit deux bières dans le frigo et m'en tend une. Puis il décapsule la sienne et boit une gorgée avant de me répondre, l'air fier :

— J'ai décidé de prendre le taureau par les cornes et de faire comme toi. Még emménage chez moi à la fin de la semaine. Se dire « je t'aime » dans ses propres draps, c'est quand même le top. Donc, autant que ce soit toujours dans les miens.

— Tu as besoin d'un coup de main ?

— Pas la peine ! Még crèche dans un meublé, ça va être rapide. Et au fait, je vais changer ses horaires pour samedi soir et demander à Stan de prendre sa place.

J'ouvre ma canette et bois un peu, histoire de ne pas le contredire par habitude en sortant une connerie. Nous sommes mercredi. J'ai fait exprès de proposer à Tarah d'emménager aujourd'hui, car le club est fermé ce soir. Sinon, je l'aurais fait remplacer, elle aussi.

— Par contre, d'accord ou pas, Még va devoir accepter les rooms de temps en temps.

— Ne me dis pas que tu te fais chier dans un lit ordinaire et que tu n'oses pas le lui dire ? Pas toi !

— Pas du tout. Nous sommes retournés faire un tour dans une room. Y'a plus ce sentiment d'y aller parce que c'est l'habitude, la facilité. Et encore moins parce qu'on cherche le sensationnel pour une nuit, parce qu'il n'y en aura peut-être pas d'autres avec elle, parce qu'on ne la connaît pas, ou peu, et qu'on veut qu'elle garde une image grandiose de nous. On y va, au contraire, pour l'extraordinaire avec celle que l'on aime, parce qu'on la connaît par cœur et qu'on sait faire de ce moment un moment magique. Aucune comparaison.

Je suis sans voix, mon frangin sait tenir un discours sans utiliser le mot « bite » ou « cul ». Non seulement ce petit con est presque convaincant, mais en plus, il attise ma curiosité.

— Si un extra dans une room, c'est si bien que ça, pourquoi Még freine-t-elle des deux pieds ?

— Parce qu'elle est encore plus têtue que toi. Comme elle s'était mis dans la tête que notre chambre, c'était mieux que partout ailleurs et surtout, depuis qu'elle en a parlé à tout le monde au repas, elle refuse de revenir sur son avis.

Amusé par leurs gamineries, je crache un rire moqueur.

— Vous êtes vraiment cons tous les deux, vous vous êtes bien trouvés.

Mon frère me tape sur l'épaule avant de se lever.

— Bon, allez ! Ne me dis pas merci, au fait.

— Pour quoi ? Je ne t'ai pas attendu pour réaliser que les rooms étaient irremplaçables, même si Mademoiselle Mégane Levy pense le contraire.

— Alors, quand tu y retourneras, tu m'en diras des nouvelles.

Je remue la tête pour le satisfaire. D'abord, il n'en saura rien du tout. Ensuite, ce n'est pas au programme. L'inauguration de ma chambre a été trop rapide tout à l'heure, je compte bien me rattraper ce soir et ceux à venir.

Une fois Tim parti, je balaie le séjour du regard. Mon appart' n'a pas changé d'un pouce depuis des mois. Pourtant, j'ai l'impression que tout y est plus lumineux depuis ce matin. Si je m'écoutais, je resterais affalé sur mon canapé à respirer le parfum que Tarah a laissé dans son sillage. J'écouterais le silence me murmurer que je n'ai plus rien à craindre de l'avenir. Que tout ira bien dans le meilleur des mondes maintenant...

Choqué par mes propres pensées, je me lève d'un bond. Je ne vais pas verser dans le romantisme à deux balles, parce que

je suis en couple ? J'ai une boîte à faire tourner, donc du pain sur la planche si je veux être dispo dès le retour de Tarah.

Je passe vite fait sous la douche, enfle un pantalon et une chemise, et rejoins Mégane qui bosse cet après-midi.

D'habitude pleine de vie, elle affiche une moue grognon devant l'ordinateur de l'accueil. Heureusement pour elle, je suis bien luné et prends un air amusé en posant mes coudes sur le comptoir.

— Tu vas faire fuir les clients, si tu fais la gueule comme ça. Ton mec est parti sans te rouler une pelle ?

— Je suis dég' d'être là alors que les filles font les magasins.

— Sous prétexte de ton aménagement, il a changé tes horaires pour que tu ne bosses pas samedi. À défaut de shopping, tu vas avoir toute cette nuit-là pour déchirer tes draps, tu ne peux pas tout avoir.

— Si tu essaies d'être drôle, t'as encore du boulot, réplique-t-elle en m'accordant un sourire forcé.

— Dis donc toi, ce n'est pas parce que tu es ma pseudo-sœur que tu dois la ramener.

Még replonge le nez dans son écran, elle sait que je ne rigole qu'à moitié. J'ai assoupli les règles de l'établissement ces dernières semaines, mais il ne faut pas abuser. Qu'elle baise avec mon frère n'empêche pas qu'elle soit aussi mon employée. Elle doit rester à sa place quand il s'agit du boulot. Je l'adore, mais si je ne maintiens pas un minimum de distance, elle risque de prendre les mêmes libertés que Moon, et j'ai bien assez d'une blonde qui aboie pour un oui ou pour un non.

Pour clore la discussion avant qu'elle ne dérive, j'embraye sur un autre sujet :

— File-moi le récap' de Julie de cette nuit.

— Tu ne l'as pas pris ce matin, comme d'habitude ?

Putain ! Comment peut-elle être surprise ? Les nuits d'ouverture du club, je récupère ce document avant d'aller me coucher. Le reste du temps, je m'en occupe au petit matin quand

je file dans mon bureau. Julie me note les problèmes survenus dans les rooms, les observations de Fatou et Maria, et du jeudi au dimanche, Moon y ajoute ses commentaires et la recette du club. Sauf que ce matin, j'avais bien mieux à faire qu'aller travailler. Még le sait, puisque c'est Tim qui a pris ma place pour accueillir la clientèle.

— J'ai peut-être encore du taf pour être drôle, mais tu en as aussi pour me tenir tête. Je bosse comme je veux et quand je veux, OK ?

Me voilà reparti à grogner. Connaissant ma tendance à l'emportement, Mégane n'insiste pas. Elle me tend le document et, plutôt que de l'étudier sur place, je le roule entre mes mains et pars m'enfermer dans mon bureau.

En attendant le retour de Tarah, je fais en sorte de régler les problèmes énumérés sur le papier. Je contacte un plombier pour une légère fuite d'eau à la douche de la room *Gothic* et j'appelle la maintenance du distributeur de boissons qui déconne. Ensuite, je vérifie les heures du planning à venir et signe mon accord. Puis je consulte mes mails. Beaucoup de pubs, comme toujours, et un bon nombre de messages de clients exprimant leur satisfaction. Jusqu'à aujourd'hui, j'adorais répondre personnellement à chacun, parce que lire tous ces remerciements flattait mon égo, mais aussi parce que pendant ce temps, je ne ruminais pas mon passé. Seulement, c'était avant de rencontrer la belle brune piquante qui partage maintenant ma vie. Alors, pour me libérer du temps à l'avenir, je clique sur mon navigateur internet. J'entre dans la configuration du site du club et me mets à faire des modifications pour qu'un espace « commentaires » soit disponible en ligne. Julie n'aura plus qu'à se charger d'y répondre. Avec tout ça, quand je lève la tête de mon écran, il est 19 heures passées.

Je saute sur mon téléphone. Pas de nouvelle de Tarah, merde !

[Tu es rentrée ?]

[Je suis à cent mètres]

[Passe par l'entrée principale, j'arrive]

Moins de deux minutes plus tard, j'ouvre la porte côté rue. Un gros sac de courses dans chaque main, Tarah fait la grimace.

— Rappelle-moi de refuser la prochaine fois qu'on me demande de l'aide, surtout quand l'intéressée se barre au bout de cinq minutes.

— Moon ne t'a quand même pas laissé te démerder avec Alice ? Elle est gonflée.

— Pire ! Alice a décidé d'aller voir son mec et elle a embarqué Moon avec elle !

J'explose de rire devant sa mine déconfite.

— Ce n'est pas drôle. Au début, je n'étais pas mécontente, mais maintenant... c'est tellement lourd...

Elle arrête de parler et fourre un sac entre mes mains.

— Tu pourrais me laisser rentrer chez moi... oups pardon, chez toi... et m'aider à porter tout ça ?

Avec son accent chantant et son air juvénile, elle vient vraiment de me donner un ordre ?

Je m'écarte pour qu'elle passe, incrédule. Puis je referme derrière elle et, tout en la suivant dans le couloir, je l'observe tortiller du cul.

— J'ai vraiment besoin de poser mes fesses quelque part, je suis épuisée.

Et moi, j'ai envie de leur faire leur fête. Putain ! Il n'y a pas cinq minutes qu'elle est arrivée et je suis déjà en mode « prédateur en manque ». J'accélère le pas, et quand elle appuie sur la poignée de la porte de l'appartement, je tends un bras en travers de l'ouverture.

— Épuisée comment ?

— Comme une femme qui a piétiné toute la journée et s'est démonté les poignets à porter ses courses dans le tram. En plus, je suis frigorifiée.

Un sourire en coin, je m'approche lentement de ses lèvres qui remuent beaucoup trop et les cajole du bout des miennes.

— Pour le dernier point, je peux trouver une solution radicale. Montée en température rapide garantie et batterie rechargée.

— J'ai faim.

Elle se faufile sous mon bras et, dans un même geste, pénètre dans le séjour. Comme je suis de bonne humeur, je la suis et souris quand elle pose ses sacs au pied de la table.

— Tu n'as rien préparé à manger ? s'étonne-t-elle après avoir jeté un œil dans la cuisine.

Elle veut vraiment jouer à ça avec moi ? OK !

— On a le temps.

Je fais comme si je ne remarquais pas sa grimace et me retiens de ne pas rire quand elle se vautre sur le canapé, la moue boudeuse. Puis j'entre dans la cuisine et ouvre le frigo.

— Tarte aux poireaux ou pizza ?

— Tu rigoles ! Entre le four à faire préchauffer et la cuisson du truc, on ne mangera pas avant au moins trois-quarts d'heure !

En deux secondes, elle est dans mon dos et me pousse pour prendre ma place. Amusé, je l'observe encore. Elle sort une boîte d'œufs, ouvre un placard, puis deux, et finit par trouver une poêle.

— Une omelette fera l'affaire. J'ai trop faim pour attendre.

Alors qu'elle allume la plaque vitrocéramique, je dégage sa nuque, fourre mon nez dans son cou et referme un bras sur son ventre. Elle ne s'en rend peut-être pas compte, mais quand elle fait sa tête de cochon, elle m'excite encore plus.

— Moi aussi, j'ai la dalle et ce n'est pas mon estomac qui crie famine.

D'une pression du doigt, je dégrafe un bouton de son jean. Les muscles de son bas-ventre se contractent et sa peau frissonne au bout de mes lèvres. Pourtant, elle ne bouge pas et ne dit pas un mot. Sous contrôle encore et toujours, elle ne veut pas admettre crever d'impatience de retourner dans ma piaule. Elle veut choisir le moment qui lui conviendra. Sauf qu'avec moi, elle ne résistera pas très longtemps.

— Je t'ai dit que j'avais un moyen de recharger tes batteries, laisse-moi vérifier si elles ne sont pas trop à plat.

Je glisse mes doigts sous l'élastique de son string et, quand j'atteins sa chatte, Tarah bascule sa tête sur mon épaule.

— Douglaaas.

Putain, je ne me lasserai jamais de ses plaintes ! Je me presse plus fort contre son dos et mords la peau de son cou en découvrant qu'elle mouille déjà.

— Je bande beaucoup trop pour attendre. J'attends cette nuit depuis...

— Trois jours.

— Bien plus que ça !

Je fais de mon mieux pour ne pas être brusque, mais je grince des dents tellement ma bite me fait mal. Mon pouce s'active sur son clitoris. Elle se tortille et, comme je l'espérais, fait tomber elle-même son jean et son string à ses pieds. De ma main libre, je déboucle ma ceinture et déboutonne mon pantalon, histoire de calmer la pression qui monte à vitesse grand V dans mon boxer, mais je ne la lâche pas, bien au contraire. Je savoure les frottements de son cul contre mon érection.

— Douglaaas.

Elle écarte un peu les jambes et se penche en avant. Son appel est clair et si je m'écoutais, je la baiserais debout dans la cuisine, comme je l'ai fait dans le vestiaire, il y a quelques semaines. Seulement, je veux plus. Je veux mieux. Ce soir est un soir particulier. Le premier de notre vie de couple. Je veux d'abord une nuit mémorable. Dans notre lit.

— J’attends ce moment depuis bien plus de trois jours. Sauf que je ne le savais pas.

Je récupère ma main et, comme prévu, elle pivote vers moi et, dans un soupir lascif, elle se pend à mon cou.

— Douglaaas.

En moins d’une seconde, elle a pris possession de mes lèvres. Gourmande, elle les dévore et, quand je referme mon bras dans son dos, elle s’accroche plus fort et enroule ses chevilles sur mes reins.

Sans me détacher de sa bouche, je l’emporte jusqu’à la chambre. Je la renverse sur le lit, retire mon froc et mon boxer et m’agenouille entre ses jambes. Je lutte contre mes pulsions, je ne voudrais pas aller trop vite. Mais sa chatte luisante se déploie devant moi et l’invitation est bien trop tentante pour ne pas y succomber. Je commence à cajoler sa fente du bout de la langue. Tarah se met à gigoter et agrippe les draps. Impatiente, je sais qu’elle attend déjà beaucoup plus que quelques léchages, même bien exécutés. Alors, j’enfonce mon majeur dans son ventre.

— Douglaaas.

Nous n’avons rien commencé ou presque, et pourtant, sa plainte est une putain de musique qui me donne des ailes. Je crochète mon doigt dans ses chairs et mordille son clitoris en même temps. Je veux l’entendre me supplier, sentir son désir envahir mes papilles et son corps se tendre contre ma bouche. Malgré ma trique aux abois, j’ai l’intention de faire durer les préliminaires jusqu’à ce qu’elle n’en puisse plus.

— Tu as toujours les crocs ?

En guise de réponse, elle cramponne mes cheveux, bloquant mon visage entre ses jambes.

À ce stade-là, ce n’est plus de la faim, mais de la voracité et ma bite me gueule de passer à l’étape supérieure. Moi aussi j’ai faim d’elle et je n’en laisserai aucune miette.

Chapitre 2



Tarah

Lovée contre Douglas, je tente de recouvrer une respiration régulière dans le noir absolu de la chambre à coucher.

— Y’a rien à faire, tu es une vraie tigresse, se moque-t-il gentiment en caressant mon avant-bras. Je n’aurais pas dû retirer ma chemise.

Impossible de le contredire. Il a mis toute son expérience au service de mes sens et je crois ne jamais avoir autant griffé ses omoplates. Pourtant, je ne glousse pas. Les yeux grands ouverts, je cherche à visualiser l’ambiance encore crépitante qui nous entoure. Je voudrais pouvoir la palper et même discuter avec les murs pour qu’ils me racontent leurs souvenirs.

— Hey ! Tu ne t’es pas déjà endormie ? La nuit est loin d’être terminée.

— Je réfléchis.

— À quoi ?

À qui, plutôt !

— C’était comment avec Sabrina ? dis-je d’une toute petite voix.

C’est sorti tout seul et, comme je m’en doutais, la réponse n’est qu’un soupir.

— C’était mieux ?

Malgré mon insistance, la réaction de Douglas reste la même et ses pectoraux se durcissent sous ma joue. Du coup, je souffle moi aussi.

— Qui ne dit mot consent.

— Arrête tes conneries, gronde-t-il en me poussant pour lui permettre de se redresser.

Je l'entends tâtonner vers son chevet. Je suis plus rapide que lui et allume la lampe de mon côté la première.

Quelles conneries ? J'ai cherché à ignorer qu'il a vécu avec elle. J'ai même fait comme si l'irruption de cette femme au club ne m'avait pas touchée. Seulement maintenant que je suis dans son lit, peut-être dans les mêmes draps où il lui faisait l'amour il n'y a pas si longtemps, trop de questions trottent dans ma tête pour que je me taise. Après tout, le seul à m'avoir vraiment parlé d'elle, c'est Tim.

— Pourquoi ne me réponds-tu pas tout simplement ?

— Parce que ça n'a aucun intérêt.

Pendant plusieurs secondes, il me fixe, l'air grave. Puis toute trace d'émotions disparaît de son regard. Douglas est doué pour le sexe, il l'est tout autant pour cacher ce qu'il ressent. Seulement, il ne me la fait pas à moi. Je ne demandais qu'une réponse claire. Maintenant, je veux plus que ça, car il me cache un truc et il va devoir me dire quoi.

— Tu sais que je ne te lâcherai pas ? dis-je en montant à califourchon sur ses cuisses. Est-ce que c'était mieux avec elle ?

Même si mon ton est plus mielleux que tout à l'heure, je suis sûre qu'il sait que je ne rigole pas.

— C'était différent.

— Qu'est-ce que tu entends par là ? demandé-je, un peu vexée qu'il ne me dise pas carrément « non ».

Douglas bloque mes poignets.

— Qu'est-ce que Sabrina vient foutre là, sans déconner ? Elle n'existe plus pour moi, je croyais que tu avais saisi.

— Tu as vécu dix ans avec elle et je suis à la même place qu'elle avant. Alors, je veux savoir comment c'était tous les deux. J'ai le droit, non ? Tu ne m'as jamais vraiment parlé d'elle. Et depuis qu'elle est réapparue, c'est encore pire puisque, maintenant, tu ne réponds pas à une question toute simple. En quoi c'était différent ?

— C'était une connerie...

Ses dents se mettent à grincer comme s'il luttait contre une vérité difficile à dire et je me demande si je n'aurais pas mieux fait de me taire, comme souvent.

— ... Une putain de connerie.

Ses doigts se resserrent si fort sur mes poignets que je dois prendre sur moi pour ne pas grimacer.

— C'est-à-dire ?

— Bordel de merde ! gronde-t-il en me basculant sur le dos.

Dans la seconde qui suit, il me surplombe, le regard sombre, et plaque une main sur ma gorge. J'ai touché un point sensible. C'est confirmé, j'ai dit une bêtise et il est en colère.

— Tu veux vraiment savoir pourquoi c'était différent ?

Au lieu de me rebiffer, je hoche la tête avec vigueur, les lèvres pincées et, si je tremble, ce n'est pas de peur, mais d'une sorte d'excitation presque malsaine. Quand Douglas devient cet animal sauvage quasi indomptable, il me donne matière à perdre le contrôle, moi aussi.

— Sabrina acceptait d'être dominée sans broncher et même d'être attachée. Elle me laissait faire. Tout faire.

Soumise à toutes ses volontés ? Oh merde !

J'avale ma salive avec difficulté et ce n'est pas seulement à cause de ses doigts qui m'étrangent. Le soir où j'ai postulé ici, Moon m'avait prévenue que Douglas n'était pas tendre avec les femmes. Je n'ai pas cherché à en savoir plus, parce qu'au fur et à mesure du temps, j'ai trouvé les avertissements de ma collègue bien trop exagérés. Certes, il n'a jamais fait dans la dentelle avec

moi, mais de là à basculer dans des pratiques sadomasochistes, jamais. Peut-être que j'aurais dû approfondir le sujet plus tôt.

— Tu... tu t'adonnais à des trucs... BDSM avec elle ?

— Ce n'est pas le seul moyen d'obéir ni la seule raison, mais ça ne te plairait pas, tranche-t-il avant de lâcher ma gorge. Je ne suis pas un romantique, ça devrait te suffire à comprendre.

Je m'appuie sur mes coudes et le fixe, alors qu'il s'assoit sur le bord du lit. Depuis notre rencontre, c'est la première fois qu'il se justifie en reculant, comme s'il préférerait fuir une discussion bien trop dérangement. Seulement il est trop tard. Ma curiosité m'a encore entraînée sur un terrain glissant, mais devant la réaction de Douglas, je n'ai pas de remords. D'abord, parce qu'il ne peut pas savoir ce que je pense de ces méthodes, alors que je n'en sais rien moi-même. J'ai toujours refusé ce genre d'expérience par peur de l'inconnu et mes partenaires ont toujours cédé à ma folie sans aller aussi loin, même lui. Ensuite, parce que je suis contrariée qu'il ne m'en ait pas parlé avant et j'ai besoin de comprendre.

— Pourquoi n'as-tu jamais essayé ce genre de pratiques avec moi ?

— Parce que l'amour, ce n'est pas ça. J'y ai cru, mais ce n'est pas ça.

— Pourtant, si tu t'es adonné à ça pendant si longtemps avec elle, c'est que tu y trouvais ton compte, non ? Et puis, au début tous les deux, il ne s'agissait pas d'amour non plus.

Silence radio.

— Douglas, réponds-moi ! Pourquoi m'as-tu caché ça ?

— Ce n'était pas de l'amour, répète-t-il dans un souffle, l'air agacé par ma question. Tu n'as pas dû bien écouter ce que j'ai dit à Sabrina au club.

J'essaie de faire fonctionner mes neurones, mais c'est un peu difficile parce que, le week-end dernier, l'arrivée de cette fille m'avait mise dans un état second. Je me souviens avoir entendu Douglas dire que je n'étais pas toujours d'accord, contrairement

à elle, et qu'il assumait ne pas être un romantique, mais aussi qu'il avait aimé le sexe entre eux. Sorti de son contexte, tout ça n'a pas beaucoup de sens. D'autant que, ce soir-là, je n'étais pas certaine de la solidité de notre relation et il a suffi qu'il annonce devant tout le monde qu'il m'aimait pour que je change d'opinion et accepte d'emblée de venir vivre avec lui.

J'ai mal au cœur, le désordre émotionnel dans lequel je me trouvais n'a pas pu me faire faire une erreur ?

— Et que se passera-t-il si dans quelques semaines ou quelques mois, tu réalises que tout ça te manque et que je n'adhère pas à ta manière de fonctionner ?

— Je te répète que c'était des conneries !

Il a beau avoir parlé avec autorité, il n'en est pas pour autant convaincant, car il a gardé la tête baissée vers le sol. Un nœud se forme dans ma gorge devant la réalité qui s'impose. Il y a une heure encore, j'étais sûre de vivre une osmose sexuelle avec lui. Je croyais tout connaître de ses désirs et être capable de les satisfaire. Seulement, j'ai marché sur une mine sans le faire exprès et elle est dangereuse. Elle éclatera un jour ou l'autre et je suis sûre que, sans accord sexuel parfait, notre couple court à la catastrophe.

Bien décidée à désamorcer cette bombe à retardement, je m'agenouille dans le dos de Douglas et passe mes bras par-dessus ses épaules, poignets croisés.

— Je veux tenter cette expérience avec toi. Je veux savoir par moi-même si ça me plairait ou pas.

Aussitôt, il s'empare de mes mains et les serre en grondant des mots inintelligibles. Malgré toute ma volonté, la boule qui obstrue mon œsophage grossit. Douglas craint les conséquences de cette nouvelle expérience et moi, je refuse qu'il ait raison de s'inquiéter. Quels que soient les pourquoi qui l'ont poussé à ne pas tout me montrer de lui, tous ces moments passés dans ses bras, depuis notre rencontre, ne peuvent ni être dénués de sens ni disparaître pour si peu.

Si peu ? N'importe quoi ! Je ne suis même pas d'accord avec ce que je pense, et pourtant, je me colle à lui et glisse à son oreille :

— Tu veux bien qu'on essaie ?

J'ondule contre lui, lascive, dans le but de le faire capituler.

— Pas ici.

— Pourquoi ? Tu pratiquais ça avec elle uniquement dans l'hôtel ?

Il remue la tête de haut en bas et je m'arrête de bouger, alors que mon cerveau se remet à cogiter. Nos différentes expériences dans les rooms n'étaient donc pas si parfaites que ça pour lui. En y réfléchissant bien, pour moi non plus. Seulement, ce n'était pas à cause de ses performances, mais plutôt parce qu'elles ne m'apportaient pas beaucoup plus que dans tout autre endroit. Là-bas ou ailleurs n'était pas important. Jusqu'à maintenant...

— Je comprends mieux.

— Qu'est-ce que tu comprends mieux ?

Douglas me lâche et fait l'effort de relever la tête. Même s'il fixe droit devant lui au lieu de se tourner vers moi, je m'en contente et ne la ramène pas. Au contraire, je me mets à redessiner les marques de griffures qui barrent ses omoplates et ses bras dans l'espoir de réduire la pression que je sens monter entre nous.

— Je me souviens d'une de tes remarques lorsque nous avons fait l'amour dans ma chambre de bonne.

— Laquelle ?

— Tu m'as dit que tu me donnerais une leçon de self-control en direct d'une room. Nous les avons toutes essayées. Je n'ai pas eu l'impression que tu maîtrisais assez le sujet pour tenir ta promesse.

Je m'arrête de parler et recule jusqu'à m'asseoir en tailleur derrière lui. J'essaie de rester aussi calme que possible, pourtant au fond de moi, je bouillonne. Quoi qu'il en dise, cette conne

de Sabrina n'a pas totalement quitté ses pensées. Elle l'a même bridé dans ses envies, puisqu'il n'a pas osé se dévoiler entièrement à moi. Ça me rend dingue. Je veux tout connaître de lui, absolument tout, et me faire ma propre opinion.

— Je veux l'expérience intégrale.

Devant mon obstination, Douglas se retourne enfin et rampe jusqu'à moi.

— Combien de fois je vais te répéter que ce n'était pas de l'amour ? Il n'y avait que le sexe entre elle et moi. Le sexe et l'obéissance.

Ses prunelles d'habitude si claires sont presque anthracite et ce n'est pas à cause du manque de lumière. Qu'il ait peur de ce que je pourrais penser de ces pratiques, passe encore, mais qu'il soit en colère, il ne faut pas exagérer. Faire l'amour en symbiose est crucial dans une relation entre un homme et une femme. Je ne me contenterai pas de ces explications.

Je mets un dixième de seconde à trouver comment le faire céder sans qu'il se bute et esquisse un début de sourire devant l'idée qui me vient à l'esprit.

— Tu veux que je te dise ? Je te parie que tu ne réussirais pas à me dominer une semaine entière. Tu ne tiendrais pas, parce que tu aimes quand je prends le pouvoir moi aussi, et tu craquerais, c'est obligé. C'est pour ça que tu ne veux pas essayer avec moi.

Ses yeux se plissent. J'ai touché son point sensible, son orgueil, et c'est tout ce que j'espérais.

— Très bien, finit-il par répondre dans un soupir agacé. On va faire ton expérience intégrale. À condition que tu suives mes instructions à la lettre.

— Génial ! m'exclamé-je, satisfaite que mon plan ait fonctionné. Je veux découvrir ces pratiques.

— Je viens de te dire oui, mais pas ici.

Malgré son ton froid, je saute à son cou et capture ses lèvres, trop pressée de renverser la vapeur pour que l'ambiance s'allège